

Au début, il n'y a que le silence. Un silence étrange s'installe quand il arrive. Les conversations s'éteignent, les regards se détournent. Dans les couloirs, on murmure son nom comme on évoque quelque chose qu'on ne comprend pas vraiment. Certains disent qu'il est dangereux. D'autres qu'il est simplement fou.

Lui, ne répond jamais.

Il avance, les épaules légèrement tendues, les mains toute sèche dans les poches, comme s'il cherchait à disparaître dans ses propres vêtements. Son regard est dur, presque froid, et quand il croise celui des autres, ils baissent les yeux en premier, son dos n'est jamais totalement droit, son visage est fermé et sa mâchoire est souvent serrée, ses lèvres sont fines, rarement tendues. Ses cheveux, un peu en désordre, retombent parfois sur son front.

On dirait une bête.

Une bête enfermée dans un corps d'adolescent, avec ses gestes brusques, ses mots tranchants, et cette façon qu'il a de repousser tout le monde avant même qu'on ne s'approche. Il ne rit pas. Il ne parle pas. Il semble fait de colère et de solitude. Mais les apparences mentent. Personne ne voit les nuits sans sommeil. Personne n'entend les pensées qui tournent en boucle dans sa tête. Personne ne remarque qu'il observe tout, en silence, comme s'il apprenait le monde sans y prendre part.

Un jour pourtant, quelque chose a changé.

C'était un jour ordinaire, comme les autres. La pluie tombait doucement, et la cour était presque vide. Près du mur, une fille était assise, recroquevillée sur elle-même. Elle pleurait sans bruit, comme si elle avait appris à ne déranger personne. Personne ne s'est arrêté. Sauf lui.

Au début, il est resté à distance. Comme hésitant. Comme si chaque pas vers elle était un combat contre lui-même. Puis, lentement, il s'est approché. Il ne lui a pas parlé. Il s'est juste assis à côté d'elle. Le temps semblait suspendu. Il n'y avait plus de regards, plus de jugements. Juste deux silences qui se comprenaient sans avoir besoin de mots. La fille a levé les yeux vers lui, surprise que pour une fois quelqu'un faisait attention à elle. Peut-être qu'elle s'attendait à de la méchanceté. A un rire. A une remarque blessante. Mais il n'y avait rien de tout ça. Seulement une présence. Seulement une douceur discrète, presque invisible. A cet instant, quelque-chose s'est révélé. Ses traits, d'habitude si fermés, semblaient différents. Moins durs. Moins froids. Comme si, derrière le masque, il avait un autre visage. Un visage fatigué, fragile et profondément humain. Comme la Bête, il n'était pas ce que les autres voyaient.

Il n'était pas la peur qu'il inspirait.

Il n'était autre chose. Quelqu'un qui n'avait jamais appris à montrer sa gentillesse autrement qu'en silence. Quelqu'un qui s'était construit une armure pour ne plus être blessé. Quelqu'un qui, malgré tout, continuait à ressentir. Peut-être même plus que les autres.

Depuis ce jour, quand il passe dans les couloirs, le silence est toujours là. Mais moi, je ne vois plus une bête. Je vois un cœur caché derrière des griffes invisibles. Et je me demande combien d'autres, comme lui, sont jugés sans jamais être compris.

Parce qu'au fond, être "terrible", ce n'est peut-être pas faire peur aux autres. C'est simplement être humain, dans un monde qui ne prend pas le temps de regarder au-delà des apparences.